



De Caelis  
Direction Laurence Brisset

PRIMA VOX  
ENSEMBLE DE CAELIS



# PRIMAX VOX

Programme pour 5 voix de femme et organetto

**Musique médiévale, extraits de *Symphoniae Harmoniae Celestium Revelationum*, Riesen Codex, Hildegard von Bingen, 1098-1179, extraits du *Codex IX de Las Huelgas*, pièces anonymes compilées au début du XIV<sup>e</sup> siècle**

Ce programme porte l'écho de voix féminines, chantant et priant au sein de deux monastères de haute renommée : Disibodenberg en Allemagne au XII<sup>e</sup> siècle et Las Huelgas au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles en Espagne.

Ici, à travers cinq voix féminines, fluctuant entre la monodie de Hildegard et les polyphonies du manuscrit de Las Huelgas, se pose la question du sacré et de la dévotion féminine. Ces œuvres cherchent à faire résonner au plus lointain de nous-mêmes une voix initiale, *prima vox per quam omnes creati sumus*, voix première par laquelle nous fûmes créés, comme un cri lancé vers le ciel à cette voix des commencements. Elle reconnecte avec le plus archaïque de l'humanité, libère ceux qui chantent ou écoutent, ouvrant grand les espaces intérieurs.

Beaucoup pensent que le chant était interdit aux femmes dans la sphère religieuse mais pourtant, il semble qu'elle ait été sinon permise, du moins tolérée dans le cadre des couvents. En témoignent les manuscrits musicaux de Riesen, Fontevraud ou de Las Huelgas pour les plus connus, provenant des fondations féminines. D'ailleurs, si de nombreuses sources profèrent des interdictions renouvelées à l'égard du chant des femmes, c'est bien qu'il était pratiqué, sinon, pourquoi l'interdire ?

Hildegard connaît par cœur le récit de la Genèse : l'homme est créé dans le souffle, par le souffle, Dieu a soufflé sur l'homme pour qu'il devienne vie. Et pour elle, spirituelle, musicienne, le souffle est chant, le souffle est son. Chaque mélodie inspirée, créée, interprétée devient une réponse à cette voix créatrice, elle instaure un dialogue entre la terre et « Celui qui a parlé en premier ».

Nous avons associé les chants d'Hildegard avec ceux d'une autre grande fondation féminine, l'abbaye des cisterciennes de Las Huelgas. Issus d'une des plus grandes collections de polyphonies médiévales appartenant toujours au monastère, chantés par des femmes, ces chants nous semblent entrer en résonances avec ceux de la sainte.

## LAS HUELGAS

Le monastère de Las Huelgas est une fondation cistercienne, bien qu'un peu éloignée de l'idéal purement contemplatif du Cîteaux primitif, elle en est l'héritière. Ce monastère féminin est un haut lieu de culture, fondé près de Burgos en Espagne en 1187 par Alphonse VIII de Castille et son épouse Aliénor. Fort de ses liens avec la famille royale de Castille, fréquenté par les femmes de la haute aristocratie castillane, il est puissant et richement doté. Ses abbesses sont directement sous l'autorité du Pape. Au XIII<sup>e</sup> siècle, on y compte un chœur de cent femmes et treize *cantoras* ou *Cantrix*, chanteuses et musiciennes expérimentées. Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, l'abbaye se dote d'un manuscrit contenant une collection 186 chants liturgiques et paraliturgiques, probablement commandée par l'abbesse María González d'Agüero. Quelques-uns sont propres au lieu, d'autres sont communes à des sources espagnoles, mais la plupart proviennent de l'École de Notre-Dame de Paris. Ce manuscrit est toujours conservé dans le monastère. Il est d'apparence modeste et porte de nombreuses traces d'usure qui attestent de son utilisation fréquente et de la grande importance accordée à la pratique musicale en ces lieux.

Le monastère fournit aux moniales musiciennes la situation idéale avec un scriptorium et des copistes expérimentés, des interprètes qualifiés et des occasions liturgiques pour chanter.

Saint Augustin dit de la musique qu'elle permet à l'âme de prendre appui sur la perception, afin de contempler les réalités invisibles. Il dit aussi que chanter est le propre de celui qui aime et que c'est prier deux fois. Saint Bernard, lui, considère que le Verbe prime sur toute chose. L'Église cistercienne est un oratoire, un laboratoire « où l'homme à l'écoute du ciel travaille, comme un pain, comme une nourriture, la parole- semence du Verbe Divin »





## HILDEGARD VON BINGEN

Pour Hildegard, la musique, est l'instrument suprême au service de Dieu, capable d'accorder l'humanité dans une harmonie et de l'orienter sur la voie spirituelle. La voix, mêlée de corps et d'âme, chante la louange de Dieu sur terre. C'est pourquoi elle considère le chant, contrairement à bien de ses contemporains, comme la forme la plus élevée de toute activité humaine, reflet terrestre de l'harmonie céleste et des chœurs angéliques. La musique qu'elle compose est d'essence théologique, reliée à la cosmologie. Elle y exprime la vie, dans toute la profondeur de son mystère. On ne peut la détacher du reste de son œuvre et c'est dans cette lumière que l'on en pressent toute la beauté.

Dans une lettre, Hildegard donne à la musique une fonction fondamentale de rappel d'un état originel perdu et le pouvoir d'enflammer la dévotion par le biais de l'émotion. Le chant n'a donc rien à voir avec le diable, il ne trouble pas les sens mais, bien au contraire, ravit l'âme et la transporte vers Dieu.

Hildegard, femme compositrice et chanteuse, représente une grande transgression. Rappelons qu'à cette époque, à l'exception de quelques rares femmes troubadours, aucun nom féminin n'est associé à la composition ni à l'interprétation musicale. Or, le seul corpus comparable en abondance est celui d'Abélard quelques vingt ans plus tôt.

Elle est une petite moniale qui cherche à faire de la théologie dans un monde d'hommes, elle se veut femme au cœur de la vie spirituelle et intellectuelle de son temps. Le défi est inouï. Mais Marie est la première sur ce chemin, sans elle, le Salut ne serait pas.

Humblement mais sans contourner les obstacles, ces femmes s'approprient la Parole, par le chant monastique, et la font résonner avec leurs propres accents, leurs voix et leurs souffles. Elles nous permettent d'entrer dans le temps qui est pur présent, à l'endroit même de l'étreinte du ciel et de la terre.

La musique du Moyen Âge ne s'exprime pas à la première personne, on n'y parle ni de soi, ni de ses affects. C'est la créature qui s'adresse à son créateur et c'est de lui que toute beauté émane. Voilà du moins ce que l'on pense à l'époque. Pour qu'elle sonne juste, c'est à dire vraie, il faut l'aborder avec une certaine modestie. On doit tenter de se dépouiller des défroques de l'égo, de l'envie de paraître, de briller. Aucune virtuosité ne vous abrite, la technique nécessaire est simple, mais elle ne pardonne rien tant elle demande de transparence pour laisser affleurer l'âme, la lumière. Car ce ne sont pas des chants, ce sont des prières.

# BIOGRAPHIES

ENSEMBLE DE CAELIS, Dirigé par Laurence Brisse



Créé en 1998, sous la direction artistique de Laurence Brisset, l'ensemble De Caelis explore les territoires musicaux d'hier et d'aujourd'hui pour en donner une représentation humaine et sensible. Spécialiste du répertoire vocal a cappella du Moyen Âge, De Caelis y associe des créations contemporaines, pour la plupart commandes de l'ensemble dans le cadre de la création d'un programme. Il invite des compositeurs à se servir de la matière vocale de l'ensemble pour exprimer un langage propre qui répond aux écritures anciennes, dialogues de créateurs, sensibilités croisées. Impliqué dans des temps de recherches musicale, De Caelis participe régulièrement à des résidences et mène ainsi de multiples expériences sur le timbre, l'ornementation ou encore l'improvisation. L'ensemble initie des rencontres artistiques d'une grande diversité qui ouvrent sur de nouveaux espaces, lui permettant de se produire à la fois dans des lieux patrimoniaux et dans les salles actuelles ; il collabore avec des comédiens, musiciens, danseurs, vidéastes, plasticiens, circassiens, marionnettistes. De Caelis propose également des temps rencontres avec le public autour de ces concerts et conçoit des actions innovantes : happenings musicaux, concert chez l'habitant, création participative, cabine d'écoute...

*L'ensemble De Caelis est un ensemble conventionné par la DRAC Normandie et soutenu par la Région Normandie et le département de l'Orne. Il reçoit l'aide du CNM, de l'ODIA Normandie, de la SPE-DIDAM, de l'ADAMI, de la SACEM, de l'Institut Français.*

*De Caelis est membre de Scène ensembles et de la Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés (FEVIS).*

# PRESS REVIEW

**Télérama**

« Il y a beaucoup de chair, de chaleur, de féminité » Télérama

**DIAPASON**

« De vrais moments de grâce » Diapason

**PELERIN**

« Magistral » Le Pèlerin Magazine



« C'est beau, c'est sublime à entendre » France Culture



« Les chanteuses créent un éclat irréel » Le Monde de la Musique



« Une dimension quasi mystique » Ouest France

**LE FIGARO**

« Coup de cœur » Le Figaro

**Goldberg**

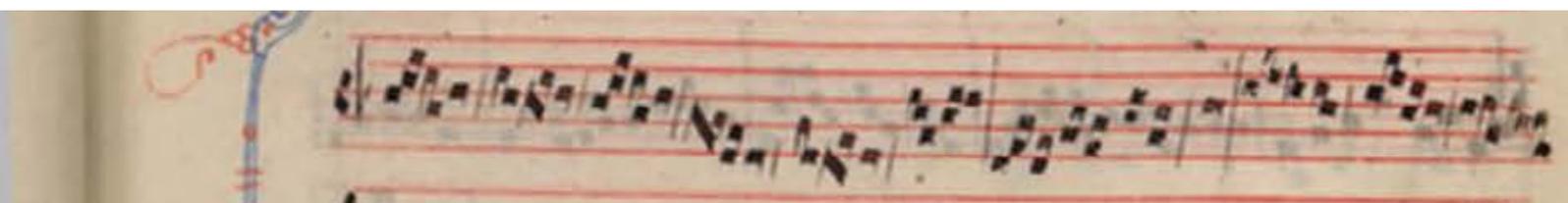
« Le son de l'ensemble français est somptueux » Goldberg Magazine

**cadences**  
L'actualité des concerts et de l'opéra

« Musiciennes passionnées et passionnantes » Cadences



« Poignant, allant même jusqu'à l'extase » Répertoire



# CONTACT



ENSEMBLE DE CAELIS  
[www.decaelis.fr](http://www.decaelis.fr)

**Direction artistique**  
Laurence Brisset

**Production et diffusion**  
Céline Landais  
[production@decaelis.fr](mailto:production@decaelis.fr)  
+33 (0)6 63 62 30 74

**Administration**  
Aurélie Gorce-Marion  
[direction@decaelis.fr](mailto:direction@decaelis.fr)  
+33 (0)6 03 08 50 37

*L'ensemble De Caelis est un ensemble conventionné par la DRAC Normandie et soutenu par la Région Normandie et le département de l'Orne. Il reçoit l'aide du CNM, de l'ODIA Normandie, de la SPEDIDAM, de l'ADAMI, de la SACEM, de l'Institut Français.*

*De Caelis est membre de Scène ensembles et de la Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés (FEVIS).*

